

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

La Revue Canadienne publie un Album litté- raire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

A Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

PARAISANT LES MARDI ET VENDREDI

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Abonnement au Journal hebdomadaire seul, \$1 00
Abonnement à l'Album Musical, Litté- raire et Musical, \$1 50
Aux deux publications réunies, \$2 50
Tout instituteur s'abonnant et payant l'année entière, moitié prix que ci-dessus.

ENCOURAGEMENT

AUX NOUVEAUX ABONNES DE LA Revue Canadienne.

A dater de ce jour, ceux qui s'abonnent à la REVUE CANADIENNE et à l'ALBUM LITTÉRAIRE et MUSICAL, pour UNE ANNÉE et paient leur abonnement d'AVANCE, auront droit de recevoir et recevront toutes les livraisons de l'Album publiées depuis le 1er janvier, 1846, comme Primes d'abonnement.

IMPRIMERIE DE LA REVUE CANADIENNE, MONTREAL. ON EXÉCUTE A CE BUREAU TOUTES SORTES D'OUVRAGES, TELS QUE : LIVRES, FANFLETS, AFFICHES, CATALOGUES, TRAITÉS, CHEQUES, etc. On entreprend toutes sortes d'ouvrages en Musique.

AU COMMERCE ET A L'INDUSTRIE.

AVANTAGES DE LA PUBLICITE. 5,000 10,000 15,000 20,000 PERSONNES

La propriété de la Revue Canadienne, écrit de voir, au commencement de la saison des affaires, offrir à ses amis et au public en général ses remerciements sincères pour l'encouragement et la faveur dont on a par le passé en- tiqué et paterne leur abonnement d'AVANCE, auront droit de recevoir et recevront toutes les livraisons de l'Album publiées depuis le 1er janvier, 1846, comme Primes d'abonnement.

REVUE De Législation et de Jurisprudence. AUX MESSIEURS DU BARREAU. LES Soussignés informent les MESSIEURS DU BARREAU, qu'ils se chargeront de faire parvenir à MM. LELIEVRE & ANGERS tous les écrits destinés pour la Revue de Législation et de Jurisprudence.

AVIS Aux Membres de l'Institut Canadien. CEUX qui ont des Livres, Pamphlets etc. appartenant à la Bibliothèque de cette société depuis plus de quinze jours, sont priés de les rapporter immédiatement.

VOITURES, SLEIGHS, CARROSSES. No. 127, Grande rue St. Laurent.

M. J. M. GAUTHIER, Fabricateur de Voitures, Carros, Sleighs, etc., No. 127, Grande rue St. Laurent, informe respectueusement les habitants de Montréal, qu'il vient d'arriver de Londres et de Paris, et qu'il a en possession des patrons les plus récents et approuvés par le monde, il est prêt à exécuter toutes commandes qu'on voudra bien lui confier, d'une manière à mériter une part du patronage public.

Cours de Médecine à Québec. LE DOCTEUR PAINCHAUD ouvrira son Cours sur la Médecine et sur les ACCOUCHEMENTS, dans emie a aine de Mai prochain.—30 mar

TAPISSERIE. 6000 PIECES de TAPISSERIE (Pa- pier bleu pour Chambre) à ven- dre par J. L. BEAUDRY & Cie. 19 mars. Vis-à-vis le Palais de Justice.

TAPISSERIES FRANCAISES. A VENDRE PAR. E. R. FABRE & Cie. Rue St. Vincent, No. 3 } 15 avril 1847.

FAILLITE de Harkin & Bateau. TOUTES personnes endettées à la Faillite de Harkin & Bateau, sont requises de payer immédiatement aux Soussignés, au Bureau de M. Jean Bruneau rue St. Joseph, autrement leurs comptes seront mis entre les mains d'un Avocat pour être collectés.

F. CARLISLE, DOREUR, 166 Rue Notre-Dame, 166. MONTREAL.

FABRICANT de Cadres de Miroirs et de gravures, monte et vernit les Cartes Géographiques, redore les vieux articles, nettoie et vernit les vieilles peintures etc, etc.

APPRENTIS DEMANDÉS. ON a besoin au Bureau de la Revue Canadienne, de DEUX ou TROIS jeunes garçons apprentis. 30 avril.

LA CHIMIE AGRICOLE, Mise à la portée de tout le Monde. OUVRAGE très simplifié, à l'usage des AGRICUL- TEURS CANADIENS et particulièrement des ECOLES ELEMENTAIRES, par N. AUBIN, prix 1s. 3d. ou 12s. la douzaine. A vendre chez E. R. FABRE & Cie. 19 Février, 1847.

PORTER. NOUS avons à offrir au public du Porter qui sans être tout à fait celui de Londres, n'en est pas pour cela moins bon. On devrait se garder de boire ces Porters anglais, car il se commet fréquemment à Londres (et nous aurons peut-être occasion de le démontrer plus tard.) les plus grandes fraudes dans la fabrication de cette boisson.

PIGEON, DORAY et SAUVAGEAU. Industrie Pigeon, Montréal, 2 mars, 1847

A Vendre par le Soussigné. 1000 QUARTS de PLATRE à Engrais de la meilleure qualité 200 quarts de Grande Morue Verte 200 quarts de Morue 200 do Herings d'Arichat 200 do do Baie St. George 200 do Maquerons 100 quarts Morue de Table 50 quarts de Saumon 200 quarts de Beurres 50 Tonnes de Melasse 30 bouquets de Tabac en feuille de l'Amérique JOHN TIFFIN. 23 janv.

LE Soussigné étant devenu acquéreur de toutes les créances dues à la FAILLITE de NOEL, CINQ- MARS, avertit ceux qui doivent à la dite faillite de venir payer immédiatement le montant de leur compte au No. 117, rue St. Paul, porte voisine de B. Brewster, coin de la rue St. François-Xavier, ou sinon, leurs comptes seront mis entre les mains d'un Avocat. LOUIS PLAMONDON. Montréal, 15 déc. 1846.

BANQUE D'EPARGNES DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL. PATRON : Mongr. l'Evêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs, W. Workman, Président. Francis Hincks, A. Lacroix, V. Président H. Mulholland, John E. Mills, L. H. Holton, Joseph DeWitt, John Tully, Jacob Bourret, Danne Masson, P. Heaubert, Joseph Grenier, L. T. Drummond, Nelson Davis, H. Judah.

AVIS est par les présentes donné que cette institution passera CINQ PER CENT sur tous les Dépôts, qui seront faits le et après le premier Janvier courant. Les DÉPÔTS sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jours ou Vendredis, où que le Bureau des Directeurs se réunirait régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

Bureau de la Banque d'Épargnes de la Cité et du District, N° 46 grande rue } St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hôtel. Montréal 19 février 1847.

Revue de Législation et de Jurisprudence. S. LELIEVRE et F. RÉAL ANGERS Rédacteurs et Propriétaires.

PARAIT une fois par mois. L'abonnement est de six piastres par année, les frais de poste à part, payables d'avance. On s'abonne chez E. R. FABRE & Cie., agent où les 1re et 2de livraisons sont en vente. 23 mars.

FAITES ATTENTION TAPIS A L'HUILE. VENDRE au magasin de M. A. LAPLACHE, No. 163 Marché à Foie, 4000 verges de TAPIS FLEURIS, de patrons et grandeurs assortis, par Chambre, Passage, Escalier, ainsi que pour tables, plumes, etc., et autres Toiles, et Moles Cires pour différents usages; Toile, pour Chapeaux, Ce pots et Matelas, etc.

MANUEL DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE. APPROUVÉ PAR NN. SS. LES EVÊQUES, PAR MR. CHINQUY.

A VENDRE: A l'ÉVÊCHÉ DE MONTREAL, Rue St. Denis. Chez LE DR. CÔTÉ, Droguiste, Coin des rues Notre Dame et St. Denis. "Jos. Roy, Ecr. Rue St. Paul.—Et chez tous les libraires de cette ville. 1s. 3d. le volume et 12s. la douzaine. 15 janv.

VOYAG A LA TERRE SAINTE, PAR MESSIRE LEON GINGRAS, DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

CET OUVRAGE impatientement attendu du public Canadien depuis plus d'un an, est prêt à être livré à l'impression. Deux volumes in octavo, beau papier, prix 6s. le volume ou 12s. pour l'ouvrage. Le Soussigné est nommé SEUL AGENT pour Montréal. Des LISTES de Souscription seront déposées chez E. R. FABRE & Cie. et chez MM. CHAPLEAU & LA- MOTHE, Libraires.—Ainsi qu'à l'Évêché. G. N. GUSSELIN, Agent. Montréal, 15 Janvier, 1847. 1 s. 6c.

JARDIN BOTANIQUE DE GUILBAULT. Rue Côté, derrière la banque de Montréal.

M. GUILBAULT, à l'honneur d'en planter au Jardin Botanique de Montréal, dans le sud et qu'il a rapporté avec lui une quantité de plantes les plus rares, se qui avec la collection qu'il possède et ce qu'il reçoit en ce moment d'Europe, forme la collection, la plus étendue, qui ait été offerte en Canada. Il invite les dames et messieurs à venir la visiter, afin de juger de l'étendue de la collection; on peut voir à l'établissement des espèces de plantes, qu'on ne voit pas dans les États, et même bien rares en Europe, venant des Indes et du Cap de Bonne-Espérance parmi lesquelles il y a des plantes qui ont coûté plus de \$50 chaque, M. G. n'a rien épargné afin d'avoir en Canada une collection qui rivalise avec celle de nos voisins. Il espère que la public aura l'apprécier. On ne paye rien pour voir. 13 oct.

MONTRES, BIJOUTERIE, ARGENTERIE, etc. L. P. BOIVIN, LE Soussigné vient de recevoir de New-York et d'Angleterre, une partie de son assortiment d'ARTICLES EN BIJOUTERIES, et autres parmi lesquels se trouvent: Montres en Or émailées pour Dames, Montres de riches de Messieurs, Chaines-Gardes en Or, Chaines-Courtes et Clefs en Or, Rubans à la Louis-Philippe avec ornements en acier et en Or, Lunettes Doublettes en Or et en Acier, de Simples de Epinglettes à canoë, de topaz et émailées, Boucles d'Oreilles, nouveau goût, Bagues de Dames et Mrs., en grande variété, Ecritoires (Ladies canpanions), plumes en Or et plumes en Acier. Fusils, Brosses, Peignes Français. Portemanteaux et un assortiment de marchandises de goût et de fantaisie, Basoirs de première qualité, Canifs Ciseaux, —ATTENDU AUSSI— UN assortiment étendu de Parfumerie Française de la meilleure qualité et par le Erromanga de Liverpool, une collection riche de montres patentées en Or et en argent de manufacture anglaise, etc., etc. Montréal, Juillet, 1847.

A LOUER, DEUX MAISONS en pierre à Deux Étages, avec autres dépendances, rue St. Louis, faubourg St. Louis, connue sous le nom des Sept Galeries, No. 25 et 27. Possession d'une au premier de M. J., et de l'autre immédiatement. S'adresser à PAUL JOSEPH LACROIX, Rue St. Hubert. 9 avril.

Établissement de Parfumerie, A NEW YORK. 305 BROADWAY. SPECIALITÉ de Savon de Toilette, Parfums Com- plexes et Articles de Toilette en général. La plus grand assortiment se trouve chez MOSS. (Ci-devant Roussel, 159, Broadway.

L'établissement a été transporté de 159 à 305, Broad- way, où on parle Français, Italien et Espagnol. Les relations commerciales entre cette ville et New York, s'étendant chaque jour, de plus en plus, nous recommandons au commerce et aux voyageurs Canadiens, l'établissement de MOSS, ci-devant Roussel, comme la meilleure maison du genre à New York. Les articles sont tous d'excellente qualité et l'établissement est en tous points digne de la grande vogue dont il jouit. Si vous visitez New York, et que vous ayez besoin de Par- fums, objets de Toilette, etc., n'oubliez pas de faire une visite au No. 305 Broadway. 12 mars, 1847.

Dissolution de société. LA Société qui existait entre les Soussignés, est DISSOUE du QUINZE du courant, d'un cons- entement mutuel. LAURIN & FAVREAU. Montréal, 20 avril.

TOUT Personne endettée envers la Succession de sous Dame CATHERINE CHAUSSEGROS DE LÉRY, veuve de feu THOU. JACQUES PHILIPPE SAUVAGEUR DE BEAUCHEU sont requises de payer au soussigné à l'Ho- TEL DOMEGANA, Rue Notre-Dame, ce qu'ils doivent; et toutes celles à qui la dite succession peut devoir sont priés de présenter leurs comptes aussi au Soussigné ou à D. E. Papineau, N. P. rue Notre-Dame No. 164. SAUVAGEUR DE BEAUCHEU, Exécuteur Testamentaire. 5 mars 1847.

AVIS public est par les présentes donné que M. Louis G. Normandau de l'Assomption, et Dame Thérèse Normandau, veuve de feu Pierre Auger, ne peuvent révoquer la procuration qu'ils ont donnée au soussigné tant que les dettes de la succession Normandau n'au- ront pas acquittées, ainsi que comportait la dite procuration faisant partie de l'acte de partage passé devant MM. Girouard et Braul, notaires, et tel que le leur a intimé le soussigné par le ministère de Mr. G. A. Braul, Notaire, et en conséquence les personnes qui peuvent avoir quel- que affaire à régler avec la dite succession, sont priées de s'adresser au soussigné, connu par le passé. LOUIS DELAGRAVE, Procureur des héritiers Normandau. 29 janv.

L. P. BOIVIN, Orfèvre et Bijoutier. Rue St. Paul No. 80. VIENT de recevoir 2 caisses EAU DE COLOONE, de J. M. FARINA, qu'il offre au gros et en détail, à des prix réduits. 9 octobre 1846.

EMPLACEMENTS A VENDRE, SUR les rues Craig et St. Alexandre, rues de Bleury et des Jurés; rues Ste. Catherine et St. Constant et au haut de la rue St. Dominique, faubourg St. Laurent, et mille-End, sur la continuation de la rue St. Laurent et celle des Tanneries. —CONDITIONS FACILES.— S'adresser au DR. F. BEAUBIEN. 30 mars.

BANQUE DU PEUPLE AVIS. LES Actionnaires de cette Institution sont notifiés par les présentes que le DIVIDENDE Varsément de DIX PAR CENT, sur le Capital souscrit a été appelé, et sera payable, ou après le Premier Mai prochain. B. H. LEMOINE, Caissier. Montréal, 30 Mars 1847.

TAPISSERIE A VENDRE. 3000 PIECES de Tapisserie, de toutes enu- leurs, et d'une grande variété de pa- trons.—A vendre à bon marché au No. 177, Rue St. PAUL. LOUIS PLAMONDON. Montréal 12 février 1847.

J. P. Leprohon, Avocat, A ETABLIE SON BUREAU, RUE ST. VINCENT, No. 8—Octobre

A L'ENSEIGNE DU CASTOR.

No. 122, RUE ST. PAUL. No. 122, RUE ST. PAUL. HARDS FAITES, MARCHANDISES SECHES, &c.

MR. LOUIS PLAMONDON

A L'HONNEUR de prévenir le public qu'il vient d'ouvrir à l'endroit indiqué un vaste Magasin de Marchandises Seches et d'Habillements tout faits. On pourra se procurer chez lui des Fèves et des Harades à 15 pour 100 meilleur marché que partout ailleurs; ses prix étant extrêmement réduits. 27 On trouvera au No. 122 coin des rues St. Paul et St. Gabriel, en toutes saisons, un assorti- ment et un choix considérables de vêtements confectionnés avec les plus grando soies, avec d'excellentes étoffes et à la portée de toutes les fortunes.—AVIS AUX AMATEURS DU BON MARCHÉ.

DEPARTEMENTS DES HARDES FAITES.

	S	D	S	D	S	D	
500 Surtouts, Frocks, de drap noir et couleurs	22	6	25	0	à	35	0
200 Gilets Do.	12	6	14	0	à	16	3
800 Habits de Tweed gris	9	0	11	3	à	12	6
200 Do. Gold mixed	0	0	22	6	à	27	6
500 Vestes Do. de différents patrons	0	0	3	6	à	4	0
200 Do. de Satin noir	0	0	8	0	à	11	3
200 Do. Velours de soie noire et couleurs	0	0	10	0	à	15	0
800 Culottes de Drille gris et barré	0	0	3	6	à	4	0
1200 Do. Bourgeon gris et blanc	0	0	4	6	à	6	3
150 Gilets de Drill blanc	0	0	3	0	à	4	0
150 paires de Culottes de Drap bleu et noir	0	0	11	3	à	13	9
150 Do. Do. de Casimere	0	0	10	6	à	14	0
400 Habits et Surtouts à la D'oreay pour l'été	0	0	15	9	à	21	0
200 Habits de chasse de toutes sortes de patrons	0	0	12	6	à	20	0

HABILLEMENTS FAITS SUR MESURES.

	S	D	S	D	S	D
Habit de Drap suporfin, (Dress Coat) pour Monsieur de Do. Dor Frock Do.	30	0	à	50	0	0
Pantalons de beau Drap fin Do. Deeskin et Casimere	25	0	à	40	0	0
Vestes de Soie, Satin etc. Habits pour Deuil faits à ordre dans le plus court délai.	15	0	à	25	0	0
	12	6	à	20	0	0
	10	0	à	20	0	0

M. LOUIS PLAMONDON ayant à son service des Tailleurs habiles sera toujours au courant des modes nouvelles, les on- vres sont garantis. Habillements d'été de toutes grandeurs et qualités de 10s. à 20s. M. L. P. reçoit par les premiers arrivages, un grand assortiment d'Étoffes et de Marchandises Seches de toutes sortes, Draps, Boiesries, Casimere, Deeskin, Satins, Gants, Toiles, Cols, Cravates, Chapeaux, Casquettes, &c.

15 POUR 100 MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT, AILLEURS.

BAINS DE MONTREAL, No. 50. Rue Craig. Seront maintenant ouverts tous les jours au public, depuis 5 heures A. M. à 10 heures P. M.—Chaque Bain TRENTE SOUS. Montréal, 30 Avril, 1847. GEO. GARTH.

LA NOUVELLE CHAMBRE DE COMMERCE Est main- tenant ou- verte, sur- souscrip- teurs, dans la HALLÉ DES ODD FELLOWS, GRANDE RUE ST. JACQUES.



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 7 MAI, 1847.

NOUVELLES D'EUROPE.

2 JOURS PLUS TARD.

Le steamer à hélice, le Sarah Sands est arrivé à New-York, le 27 avril, apportant des dates de Londres du 5, et de Liverpool du 6. Le Sarah Sands a eu du gros temps et a manqué de charbon dans ce voyage, c'est là ce qui explique son retard.

Les nouvelles sont sans importance. Sous le rapport politique, le fait marquant que nous annonçons cet arrivage, est le dénouement de la longue crise ministérielle sous laquelle se débattait l'Espagne et l'avènement d'un ministère progressiste. Cet événement, qu'il était facile de prévoir, s'est accompli, paraîtrait-il, sous les plus heureux auspices et semble, jusqu'à un certain point, destiné à marquer le commencement d'une nouvelle ère dans la situation de l'Espagne, ère de rapprochement et de fusion entre les doctrines progressistes et les doctrines modérées.

Les nouvelles commerciales ne nous apprennent aucun changement dans la situation des marchés anglais. Le maïs seul manifestait quelque tendance à se relever et était tenu à 3 ou 4 shillings au-dessus des prix auxquels il était tombé la semaine précédente.

La guerre civile continue dans le Portugal. Le roi de Sardaigne est dangereusement malade.

Plus de 6000 Allemands, dans la quinzaine précédente le 1er avril, sont passés à Cologne en route pour les ports de Bremen, Havre et Antwerp où ils vont s'embarquer pour l'Amérique. On les représente presque tous comme à l'aise. On calcule que plus de 12000 émigreront cette année, dont le plus grand nombre des riches et fertiles provinces de la Saxe Prussienne.

ANGLETERRE.—La chambre des communes a repris, le jeudi 11 mars, la discussion ajournée du jeudi précédent sur la proposition de M. Hume. Les orateurs de toutes les opinions ont approuvé la première partie de la motion, c'est-à-dire celle qui exprime un blâme énergique contre la conduite des trois cours du nord. Lord George Bentinck, chef du parti protectionniste, est le seul qui ait eu le regrettable courage de se poser en apologiste, et en apologiste maladroit autant que fervent, d'un acte de spoliation indigne. Le noble lord a été jusqu'à affirmer que les Cracoviens étaient au comble de la joie d'avoir été délivrés de leur indépendance et placés sous le sceptre paternel de l'Autriche. Sur la seconde partie de la motion, tendant, quoi qu'en ait pu dire lord John Russell, à donner une sanction pratique au blâme exprimé par les communes d'Angleterre, en suspendant, jusqu'à nouvel ordre, le paiement d'une annuité servie par la Grande-Bretagne, en acquit des intérêts de l'emprunt russo-hollandais les opinions se sont montrées plus divisées. Sir W. Molesworth a très-nettement posé la question : "L'emprunt russo-hollandais, a dit l'honorable membre, est devenu une dette de l'Angleterre envers la Russie, par suite de la cession à nous faite par la Hollande du cap de Bonne-Espérance, d'Essequibo, de Demerara et de Berbice. Je suis donc d'avis que, si nous refusons de payer cette dette, nous n'aurions plus le droit de garder ces colonies." Mais le discours capital de la séance a été celui de sir Robert Peel, qui n'a fait, du reste, que développer et l'idée émise par sir William Molesworth, et le thème de lord John Russell, c'est-à-dire que le chef de l'ancien cabinet tory, venant ici puissamment en aide aux ministres whigs, a soutenu que l'Angleterre était tenue au paiement de la somme en question, indépendamment de toute violation du traité de Vienne par la Russie, et alors même qu'il y aurait guerre entre les deux puissances. Malgré l'opposition de lord John Russell, qui eût désiré que la chambre votât sous l'impression de la parole de sir Robert Peel, la discussion a été ajournée au mardi suivant.

—Monsieur de Chateaubriand a dernièrement adressé la lettre suivante, à l'auteur d'un recueil de poésies.

"Je veux répondre, monsieur, aux questions de vos dernières strophes :—Si j'en étais à recommencer ma vie, je n'aurais pas un seul mot, et je voudrais mourir complètement ignoré; mais je serais toujours chrétien comme je l'ai été, et plus que je ne l'ai été. Tout est compté, il ne reste dans la vie qu'une seule chose : la religion. C'est elle qui donne l'ordre et la liberté au monde, et après cette vie, une vie meilleure. Sans doute, j'ai eu, dans les chagrins de mon existence, des moments d'incertitude et de langueur; mais en avançant vers le terme où j'arriverai bientôt, mes pas se sont affermis, et j'ai d'autant plus de foi dans cet accroissement de mes forces, que mon esprit n'a rien perdu de la vigueur de ma jeunesse; je suis resté tel que j'ai toujours été. J'ai cru avant tout, dans la pratique, à la liberté; je l'ai voulue par les rois, parcequ'il me semblait que venant du principe du pouvoir, elle effraierait moins et serait mieux ordonnée. Si les rois n'en ont pas voulu, ce n'est pas ma faute, et je leur ai assez souvent prêté leur sort quand ils ont pris une fautive route. Maintenant les rois tombent,

je leur reste fidèle par honneur plutôt que par goût; la vie n'a quelque dignité que dans son unité et sa droiture. Voilà, monsieur, où j'en suis. Je me prépare à mourir citoyen libre, royaliste, fidèle et chrétien persuadé. L'avenir du monde est dans le christianisme, et c'est par le christianisme que renaitra dans un ou deux siècles la vieille société qui se décompose à présent....

CHATEAUBRIAND. (L'Univers.)

PORTUGAL.—En résumant les nouvelles de Portugal, qui arrivent à la fois par la voie d'Espagne et celle d'Angleterre, on peut établir de la manière suivante les positions qu'occupaient le 10 mars les forces belligérantes autour d'Oporto: Saldanha, réuni aux colonels Solá et Dapa, était sur le Douro, faisant mine de le vouloir passer au gué de Carvoura. Casal et Vinhaes, tous les deux placés au nord du Douro, et séparés par conséquent de Saldanha, cherchaient à faire leur jonction. Entre eux deux se trouvait une chaîne de montagnes, et leurs mouvements étaient surveillés par le baron d'Almagem. Oporto n'était point menacé; les insurgés reprenaient même l'offensive, et le colonel Gueles, miguéliste, avait battu dans une petite rencontre, à Regoa, les troupes de la reine. Loin qu'il y eût division parmi les généraux de l'insurrection et que das Antas fût disgracié, comme le disent les correspondances carlistes, il régnait entre eux la plus grande harmonie. Das Antas, Povoas, et Sa da Bandeira assistaient ensemble, le 7, à une cérémonie dans l'église de Lapa, qui renferme le cœur de don Pedro; ils étaient tous les trois sous le même ballaquín. Povoas paraît être plus en crédit que das Antas comme général, il est plus fréquemment employé. Dans la suite, les miguélistes ont deux membres, et les septembristes trois; mais, par le fait, l'insurrection prend une couleur de plus en plus miguéliste. Don Miguel est attendu même dans le midi pour donner le grand coup de collier. C'est don Miguel qui décidera tout, disent les insurgés quand on leur demande ce qu'ils attendent pour agir avec vigueur. La situation financière, à Lisbonne, s'empire de plus en plus.

—L'exportation des grains de Russie en 1846 a dépassé de un million de tchetwerts de 1845, et a fait entrer dans ce pays une somme de numéraire d'environ 10 millions de roubles effectifs, ou 40 millions de francs. Tout porte à croire que l'exportation des céréales de l'empire en 1847 sera de beaucoup plus considérable qu'elle ne l'a été dans aucune des précédentes années; mais quelques grandes que soient les demandes de grains, que l'étranger fasse, la Russie pourra les satisfaire; et de sorte qu'il est à l'avenir pour le commerce de la Russie qu'elle continuera sur une grande échelle. Quant aux armées, Saint-Petersbourg en possède présentement à elle seule des quantités immenses, et elle a des ressources pour s'en procurer à tout moment sept fois autant qu'il y en a actuellement.

LA DUCHESSE DE MONTPENSIER. — L'Union Monarchique annonce que la duchesse de Montpensier doit quitter Paris au mois de mai, pour que son accouchement comme héritière présomptive, ait lieu à Madrid et que, son enfant naissant en Espagne, il ne puisse y avoir plus tard aucune difficulté sur sa nationalité. On prête par conséquent à ce voyage un but d'avenir politique.

—D'après une lettre de Saint-Petersbourg, du 11 mars, cette ville pourrait, en ce moment, fournir 1,600,000 sacs de farine de seigle, et l'exportation des autres ports de l'empire peut être évaluée, pour cette année, à 3,000,000 de tchetwerts. Des nouvelles de Vienne annoncent que la Gallicie va être partagée en deux gouvernements. Dans les cercles occidentaux de cette province, la misère a atteint un tel degré de gravité, que les populations affamées, dit la Gazette d'Augsbourg, ont été forcées de demander leurs aliments aux tombeaux.

LE ROI DES ILES SANDWICH ET SON CABINET. — Une lettre que nous recevons d'un officier faisant partie de l'état-major d'un bâtiment français qui a relâché à Honolulu au mois d'octobre dernier, nous donne, sur ce pays, des renseignements nouveaux et curieux. Le roi des îles Sandwich qui, comme on sait, a donné à ses états le système représentatif, venait de prendre un décret pour constituer son cabinet à l'européenne. Il a divisé l'administration supérieure du pays en cinq ministères, répartis de manière suivante: Réoniana, le grand chef, est nommé ministre de la guerre, secrétaire intime du roi, président du conseil; M. Judd, Américain d'origine, est nommé ministre de l'intérieur; M. Willie, Ecossais d'origine, est nommé ministre des affaires étrangères; M. Ricord, Français d'origine, petit-fils d'un membre de la Convention, est nommé ministre de la justice, et M. Richards, Américain d'origine, est nommé ministre des finances et du commerce. Jusqu'ici, ces personnages occupent des dignités dans l'état, mais ils n'avaient pas le titre de ministres. Il est curieux de voir aujourd'hui, au milieu de l'Océanie, un royaume administré et gouverné comme les états européens.

ALGER.—Les journaux d'Alger publient l'état comparatif de la population européenne de l'Algérie, à la fin de l'année 1846:

Voici d'abord le mouvement de la population pour la zone du littoral: Sur une population de 107,168 âmes, on ne trouve que 47,274 Français. Le reste se compose d'Espagnols (31,528), d'Anglo-Malgais et Anglais (9,440), d'Italiens (8,175), d'Allemands (3,385), etc. Ce nombre de 107,168 colons se décompose comme suit: 41,404 enfants, 40,675 hommes; 25,089 femmes. La population actuellement productive ne forme donc que le tiers à peu près de la somme générale. Sur ces 40,676 hommes, la plupart habitent les villes; l'exploitation du sol n'occupe guère plus de 4 à 5,000 colons. Dans l'armée

il y a eu une augmentation de 14,079 âmes, dont 3,558 âmes dans le quatrième trimestre. Les localités du littoral administrées civilement ont un effectif de 102,816 habitants: 4,352 habitants sont administrés militairement. Passons au mouvement de la population dans les localités de l'intérieur: le total de cette population est de 18,925 habitants, dont 12,589 Français. Sur ce nombre, 7,903 habitants sont administrés militairement, 11,022 habitants sont administrés civilement. La population de l'intérieur se compose ainsi: 10,872 hommes, 4,071 femmes, 3,982 enfants. La somme totale de la population de l'Algérie se trouvait donc au commencement de l'année de 125,083 habitants. Sur ce nombre, nous ne pouvons guère compter que 12,000 colons environ, exploitant le sol. Tel est le bilan de la colonisation, dix-sept années après la conquête de l'Algérie.

ESPAGNE.—Le congrès espagnol, dans sa séance du 16 mars, a approuvé, à la majorité de 144 voix contre 60, la conduite du ministère dans l'affaire du général Serrano. Tous les membres du parti progressiste, et quinze membres environ de la fraction puritaine ont voté contre le ministère. Le général Serrano reste toujours à Madrid, mais on ignore le lieu de sa retraite. Le gouvernement n'a pas encore nommé le conseil de guerre qui doit le juger, ni le rapporteur chargé d'instruire cette affaire. On disait que le général Serrano, revêtu de tous ses insignes de général, s'était rendu au palais pour obtenir une audience de la reine, mais que l'entrée lui en avait été refusée.

POLOGNE.—La nouvelle donnée par plusieurs journaux que le grand-duc Michel serait nommé vice-roi de Pologne, avec les mêmes attributions et pouvoirs qu'avait eus, jusqu'en 1830, le grand-duc Constantin, est pleinement confirmée. En tout cas, le grand-duc Michel n'aura pas contre lui l'opinion publique, car il a un caractère exempt de blâme; mais cette mesure ne sera considérée que comme un acheminement habile à la réalisation des projets de russification de la Pologne. On rattache à cette mesure un concordat concernant l'église catholique en Pologne; un nonce du pape arrivera à Varsovie, indépendamment des évêques polonais qui y sont attendus.

SUISSE.—Les nouvelles qu'on reçoit de Morat sont déplorables. Les hommes les plus considérables sont en fuite ou en prison. Beaucoup de magasins sont fermés, et diverses faillites ont été déclarées.

ETATS-ROMAINS.—Le 9 mars, le Saint-Père, accompagné de M. Piccolomini, s'est rendu à la Rione-de-Monti, en costume de simple prêtre. Il a été reconnu par le peuple, qui l'a salué des plus vives acclamations. Des juges d'instruction ont été envoyés dans les provinces papales pour instruire le procès des individus arrêtés dans les troubles à l'occasion des grains. De nombreuses arrestations ont eu lieu en Toscane, et à Livourne on a découvert un dépôt d'armes introduites de Suisse par Gènes.

— On écrit de Nauplie (Grèce), le 2 mars:

"Une scène affreuse vient de se passer dans notre ville, mercredi dernier, deux brigands condamnés à mort, les frères Démétrius et Théo-dose Tryphopoulos, devaient subir, leur supplice sur la grande place de notre ville. Jusque-là se laissèrent tranquillement conduire jusqu'à l'échafaud. Arrivés là, au moment où l'exécuteur des arrêts criminels allait attacher Démétrius à la planche fatale, le condamné, homme d'une taille gigantesque et d'une force herculeenne, brisa subitement ses liens et renversa l'exécuteur et ses aides.

"Lorsque ceux-ci se furent relevés et voulurent s'emparer du patient, il fit une résistance désespérée, et il s'engagea une lutte violente dans laquelle le bourreau et ses deux aides furent affreusement maltraités par Démétrius, qui menaça de les jeter au bas de l'échafaud. Alors l'exécuteur, qui était sur le point de succomber, tira de dessous sa blouse un long couteau et l'enfonça dans le cœur de Démétrius, qui aussitôt tomba sur la plate-forme et expira. La décapitation fut opérée sur un cadavre.

"Théodose, au contraire, était parfaitement résigné, et l'on remarquait qu'il éprouvait un tremblement convulsif; il se livra en quelque sorte lui-même aux exécuteurs, et un instant après il avait cessé de vivre."

GRÈCE ET TURQUIE.—On nous écrit de Constantinople, le 7 mars:

"Le différend entre la Grèce et la Turquie n'a rien perdu de sa gravité. Lundi dernier, le ministre des affaires étrangères, Ali-Effendi, a remis au chargé d'affaires de Grèce une Note conçue, dit-on, en termes assez secs pour lui signifier l'ultimatum de la Porte. Ainsi que je vous l'ai écrit précédemment, le Divan persiste à demander que M. Coletti fasse une démarche personnelle auprès de M. Mussurus à titre de satisfaction. Un délai d'un mois est accordé au cabinet grec à dater du jour de la notification de cet ultimatum, et si ce délai expire sans que la réclamation demandée ait été accordée, la Porte rompra ses relations officielles avec le cabinet d'Athènes.

"Le Sultan a adressé une lettre très convenable au Roi Othon en réponse à celle qu'il en avait reçue à propos de cet incident. Un bateau à vapeur de l'Etat, le Messiri Bahri, a été expédié au Pirée pour y porter cette réponse. Ce steamer, expédié le jour même de la remise de l'ultimatum de la Porte, est rentré hier matin dans le port de Constantinople.

"Les dernières nouvelles de Grèce ne sont pas de nature à diminuer la gravité de cet incident. Une grande épidémie régnait à Athènes; on y paraît disposé à tout faire pour témoigner du désir de maintenir de bons rapports avec la Porte, mais l'irritation contre M. Mussurus est telle que le cabinet se refusait à toute démarche personnelle vis à vis de lui. Déjà les mauvais effets de cette complication ont commencé à se faire sentir. La marine marchande

grecque a conçu des inquiétudes sérieuses, et tous les petits bâtiments de cette nation qui faisaient le cabotage entre les îles de l'Archipel et Constantinople, qu'ils approvisionnent d'huile, de savon, ont pris une autre direction, de sorte que toutes ces denrées ont augmenté ici de 50 pour 100. La Porte se tromperait, du reste, si elle voyait là des embarras sérieux et permanents pour la marine grecque. Si cet état de choses se prolongeait, tous ces bâtiments ne tarderaient pas à réparer ici tous des pavillons étrangers, et notamment sous pavillon russe.

L'immense mouvement commercial imprimé ici par l'exportation des céréales se maintient; les chargements de grains se multiplient; la hausse des changes continue, et ce qu'on n'avait pas vu ici depuis dix ans, la livre sterling a été un instant au pair à 100 piastres (25 fr.), et le franc également au pair à 160 paras (1 fr.). Tous les arrivages de Londres et de Paris apportent des sommes considérables en espèces: 5 millions de francs se trouvaient à bord du dernier paquebot français. On calcule que la Turquie a déjà fourni à l'Europe 15 millions de kilos dont le prix a varié de 12 piastres (3 fr.) à 30 piastres (7 fr. 50 c.); c'est donc une somme de 80 millions de francs environ que l'Europe a payée ici à l'industrie agricole. Du reste, les approvisionnements sont loin d'être épuisés; ce sont les moyens de transport qui manquent souvent; des sécheresses de vent du nord ou de vent du sud retiennent aux embouchures des Dardanelles plusieurs centaines de bâtiments, et la mesure prise par le gouvernement français d'y envoyer des bateaux à vapeur de remorquage produira d'excellents effets.

GRÈCE.—Le Chronicle et le Times attaquent aujourd'hui la Grèce avec une extrême violence. Le premier de ces journaux soutient que la prérogative du roi Othon eût été considérablement restreinte sans l'intervention de lord Aberdeen en 1845, et que par conséquent l'Angleterre a le droit de surveiller l'usage que ce roi fait de sa prérogative. On voit que l'organe du foreign-office ne se pique pas d'un respect trop scrupuleux pour l'indépendance des nations. Quant au Times, il fonde le droit d'intervention de la Grande-Bretagne sur le défaut de paiement de l'intérêt de l'emprunt contracté par la Grèce. C'est plus commercial; seulement le journal de la Cité veut qu'une petite flotte anglaise soit chargée de signifier au Pirée le prêt de lord Palmerston. Il est certain que la Grèce est peu en état de résister à une si anicale sommation, appuyée par la présence de l'escadre du capitain-pacha. Toutefois, le journal de la Cité n'est pas tranquille sur l'issue de cette affaire, car voici comme il raisonne, et non sans fondement selon nous:

"La Grèce étant ainsi pressée, M. Coletti saisira sans doute cette occasion pour exécuter son plan favori, c'est-à-dire pour allumer une insurrection sur les frontières turques.

"Il est impossible de prévoir le résultat de cette crise à l'intérieur et à l'extérieur; ce résultat dépendra et de l'attitude des deux autres puissances protectrices (la France et la Russie), et de la solution du différend avec la Turquie, et de la formation du nouveau cabinet bavarois, et de la prolongation des ressources très équivoques, très précaires de Coletti."

— Le roi de Danemark a résolu de donner une constitution à ses sujets.

Sa Majesté, au lieu de procéder par voie de patente royale, convoquerait à Copenhague une commission composée de 28 membres élus par les assemblées d'Etat. A cet effet, les quatre assemblées seraient réunies pendant trois jours pour nommer chacune sept commissaires. Si, à la suite d'une délibération en commun, les délégués des assemblées tombaient d'accord, le roi promulguerait une constitution sur les bases convenues.

On ajoute qu'avec le consentement des Etats la couronne de Danemark ne serait plus héréditaire que de mâle en mâle par ordre de primogéniture.

Ceci donnerait une face toute nouvelle à la question des duchés.

BAVIÈRE.—Le 15 mars, à midi, l'ambassadeur d'Autriche a quitté Munich, sans même avoir demandé au roi une audience de congé. Toutes les personnes attachées à l'ambassade sont parties avec lui. Ce brusque départ, annonçant clairement une rupture entre l'Autriche et la Bavière, a produit une grande sensation dans la capitale.

TURQUIE.—Le différend entre la Porte et la Grèce n'est pas encore terminé. A Constantinople, M. de Bourqueney aurait seul penché pour le ministère Coletti. L'envoyé de Russie, M. de Titoff, aurait proposé que la Grèce fit des excuses, et M. de Sturmer, envoyé d'Autriche, que Coletti fut destitué. Sir Stratford Canning aurait demandé la réunion de ces deux propositions. A Athènes, au contraire, l'Autriche et la Prusse se seraient prononcées pour M. Coletti, d'accord avec la France. Le sultan a répondu à la lettre du roi Othon. Sa lettre est conçue en termes conciliants, mais il dit que le différend est de la compétence de ses ministres.

— La misère est telle en Gallicie, sous le gouvernement paternel de l'Autriche, que, s'il faut en croire la correspondance du Journal de Voss, les paysans ont été trois fois réduits à se nourrir de chair humaine. Le Journal de Voss ne dit pas si ces malheureux se sont entre-tués pour se manger, ou s'ils se sont seulement jetés sur des cadavres qui ne sauraient manquer, attendu que les maladies engendrées par la famine déciment chaque jour la population.

SAINT-PIERRE-LEZ-CALAIS.—Une Anglaise, qui avait fait coucher son nourrisson avec elle, l'a trouvé le matin étouffé en se réveillant. Combien faudra-t-il encore de ces leçons terribles pour que les mères renoncent à mettre coucher avec elles leurs enfants en bas âge?

UN AVARE.—Un commis principal de l'administration de l'enregistrement et des domaines, ui occupait un logement plus que modeste dans

le quartier de la Bourse, n'ayant pas paru depuis trois jours ni dans son voisinage ni dans son bureau, l'autorité se décida à faire pratiquer l'ouverture de son domicile. Il fut trouvé mort, étendu au pied d'une table où, avec quelques papiers insignifiants, se trouvaient des croutes de pain et un verre d'eau à demi-vidé.

Rien ne saurait donner une idée de l'état de misère sordide et de débilement où se trouvait le logement habité par ce malheureux, qui était âgé de soixante-dix-sept ans, et dont l'avarice était depuis longtemps devenue en quelque sorte proverbiale.

Le commissaire de police, après avoir constaté le décès, ayant procédé à une sorte de perquisition ou inventaire sommaire, a trouvé dans le tiroir d'une table de sapin 880 fr., en or, 2,000 fr. en pièce de menue monnaie d'argent dans des chiffons, sur une planche; 38,000 fr. en pièces de 5 fr. dans une armoire; enfin, dans une pelote contenant des pains à cacher, 2,000 fr. en billets de banque.

Procès-verbal a été dressé. L'autopsie a constaté que la mort avait été déterminée par une attaque d'apoplexie.

Nouvelles locales.

AFFAIRES MUNICIPALES.—Le conseil de ville s'est occupé dans sa dernière séance de la considération d'un rapport du comité de l'éclairage, recommandant que permission soit donnée à la nouvelle compagnie du gaz encore en embryon, d'ouvrir les rues pour y poser des tuyaux; après une assez vive discussion le rapport fut rejeté. Les membres suivants opposèrent son adoption: MM. Bourret, Beaubien, La Rocque et Tully.

Le conseil a agi sagement en refusant permission à cette nouvelle compagnie qui n'est pas encore en existence. Comme le remarquait avec beaucoup de raison le docteur Beaubien: "Vous formez un projet de compagnie, ce projet sera-t-il mis à exécution? Vous n'avez pas de chartre, l'obtenez-vous de la législature? Le conseil peut-il traiter avec une compagnie dont les membres ne sont pas connus, etc.?" La proposition de M. Ferrier ne pouvait soutenir la discussion.

LA MALLE D'EUROPE.—La malle d'Europe du 19 avril est maintenant attendue d'heure en heure avec d'autant plus d'impatience que les nouvelles commerciales et autres seront d'un haut intérêt.

DISCOURS DE M. DE CHARBONNEL.—L'église St. Jacques était hier soir remplie de l'élite de notre société, accourue de toutes les parties de la ville pour entendre l'éloquent prédicateur. M. de Charbonnel a développé les "caractères de la société chrétienne" avec ce talent, cette pensée vaste et profonde qui ne lui font jamais défaut. Il nous a dit en peu de mots ce qui distingue les sociétés en général, les principes de leur organisation, les éléments de leur grandeur; il nous a point à grands traits les sociétés anciennes et modernes en les comparant, et a tiré avec un rare bonheur de cette comparaison même les caractères augustes de la société chrétienne et la grandeur de l'église catholique. Nous avons admiré surtout le tableau saisissant de l'origine de la société catholique, Jésus-Christ prenant ses douze disciples parmi les plus ignorants, les plus pauvres et les plus humbles de la terre pour les envoyer conquérir le monde et édifier à la gloire de Dieu le plus merveilleux monument des siècles, l'église de Rome. Les citations qui accompagnaient ce passage du discours sont sublimes.

Les appréciations politiques nous ont fait connaître la justesse et l'étendue des idées de l'orateur, et ce sentiment de la liberté civile et religieuse qu'il possède à un si haut degré et qu'il exprimait en de si belles paroles comme le fruit de convictions ardentes et sincères. En faisant passer tour à tour devant nous les grands hommes de tous les temps, et entr'autres Alexandre, César, Washington et Napoléon, nous l'avons vu avec plaisir, s'arrêter à Washington, admirer sa grandeur d'âme, son désintéressement sans exemple, ses vertus de citoyen et surtout son respect pour les libertés de son pays, et reconnaître dans Napoléon le plus beau génie de ce siècle et dans son code, son plus grand ouvrage. Puis est venue la grande figure de Pie IX, le régénérateur de l'Italie, l'illustre Pontife que son génie, ses lumières et sa haute politique vont bientôt placer à la tête de la civilisation moderne. M. de Charbonnel ne pouvait manquer de joindre ses vœux à ceux du monde entier pour le succès du glorieux règne de Pie IX; il l'a fait d'une manière heureuse. Ce qu'il a dit des grandes capitales et de leur influence sur les sociétés, sur les mœurs, les sciences, les arts, et sur Rome, la ville éternelle, la capitale de tous les autres capitales nous a plu infiniment.

M. de Charbonnel a apprécié encore en profond penseur, la belle fabrique de la constitution anglaise, la grande république américaine et les bienfaits et les avantages du gouvernement représentatif, réduit à une pratique véritable; mais il a dit avec plus d'éloquence encore l'avvenir et les destinées des sociétés chrétiennes, la prospérité et la perfection croissantes de ces sociétés, la paix universelle et le plus grand bonheur du plus grand nombre. L'orateur n'a pas oublié le Canada, et au nom de nos compatriotes, nous devons lui exprimer notre reconnaissance pour ce qu'il en a dit, M. de Charbonnel est canadien de cœur.

Il n'est qu'une chose que nous avons regretté dans ce discours, et c'est le plus grand élève que nous puissions faire à celui qui l'a prononcé. C'est la déclamation et l'improvisation. M. de Charbonnel, est à notre avis, un orateur tel qu'on souffre de le voir attaché à la lettre d'un discours écrit; il faut qu'il soit libre, qu'il se

ève, et qu'il improvise. Il a trop de vé-

LA TEMPÉRATURE.—Les beaux jours de mai

Dans la ville l'ouverture de la navigation et

Les steamers Quren et Lady Colborne sont

Aucunes nouvelles de Québec ou du Haut-

COUT DE MARCHÉ BONSECOURS.—D'après

La prochaine maille d'Europe sera close au

TEMPÉRANCE.—Nous prenons le plus vif in-

ASSOCIATION DE LA TEMPÉRANCE.—A une

Sur motion de M. Joseph Robillard, secondée

Si grandeur Mgr. l'évêque de Montréal, président

Messire H. Holden, V. G. président.

Conseillers.—MM. Yves Tessier, Joseph

M. Taschereau, l'ex-soliciteur général a été

Le Québec Mercury dit que le Montréal et la

LA COMTESSE D'ELGIN.—Le Québec Mercury

HORRIBLE.—Une jeune femme du nom de

ÉLECTIONS SEMESTRIELLES DE L'INSTITUT

TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE DANS L'AMÉRIQUE

Lord Grey, donne l'approbation de son gouver-

Nos lecteurs liront avec le plus grand intérêt

IRLANDE. DUBLIN, 3 AVRIL.—L'émigration

BUREAU DE L'ÉMIGRATION. Limerick 31 mars, 1847.

Quant à l'immense émigration que vous attendez,

BUREAU DE L'ÉMIGRATION. Sligo 1er avril, 1847.

BUREAU DE L'ÉMIGRATION. Londonderry 1er avril, 1847.

MORT DU PRINCE MURAT.—Le prince Louis-

Après son expulsion d'Italie, la famille de

Naturalisé Américain, il vivait très simple-

Les obsèques ont eu lieu, le 17 avril, à Tall-

Le plus grand respect nous dit le Floridian,

VISITE DU PRINCE DE JOINSVILLE A NEW-

HORRIBLE.—Une jeune femme du nom de

et le steamer Panama. Cette nouvelle va hâ-

NOUVELLES DU MEXIQUE.

L'armée du général Scott est en marche sur

Il bruit court que divers états, Jalapa, Vera-

Le correspondant du Courrier des Etats-Unis

A l'option pour limites entre les deux pays du

Les Etats-Unis offrent de payer pour ces

Un message du général Twiggs, arrivé le 13

Le général Twiggs n'avait avec lui que 2,500

La brigade du général Worth s'était mise en

Le général Worth, s'était élancé sur son

CORRESPONDANCES.

Revd. M. D. ptre. Ste Thérèse de Blainville,

Revd. M. P. ptre. St. Marc, requie remise.

Naissances.

En cette ville, le 3 du courant, madame Louis

Le 3 du courant, la dame de M. Louis Jules

A St. Jacques de l'Archevêque, vendredi dernier,

En cette ville, le 3 du courant, à trois heures

En cette ville, le 3 du courant, à trois heures

J. P. Leprohon, Avocat, A ETABLISSEMENT SON BUREAU,

203. MARCHANDISES NOUVELLES. 203. RUE NOTRE-DAME. (Partie Ouest.) Première Importation de la Saison 1847. J. B. BROWN, annonce respectueusement aux Dames de Montréal, qu'il vient de recevoir, (par la voie de New-York et du Lac Champlain) un assortiment de MARCHANDISES D'ETE d'un choix le plus nouveau et le plus à la mode, de CONSISTANT en MOUSSELINE DE LAINE française, MOUSSELINE, BAREGES, CHALES de Barège de Satin rayé, COLLETS en Mousseline brodés, CHEMISES, RUBANS pour Chapeaux, GANTS de la meilleure manufacture de Paris, FLEURS Artificielles d'une grande variété, DENTELLES, FRANPE, BOUTONS, etc. etc. Montréal, 1 mai, 1847.

5,000 PIECES DE TAPISSERIES, A vendre à bon marché au No. 122, Coin des Rues St. Paul et St. Gabriel.—7 mai. Ls. PLAMONDON.

165. TAPIS A L'HUILE. 165. RUE CRAIG. GRANDE VARIETE DE PATRONS ET DE COULEURS. A VENDRE PAR M. A. BARRAUD, au No. 185, Rue Craig, près du MARCHÉ A FOIN, 4000 verges de Tapis FLEURIS A L'HUILE. De Patrons magnifiques et variés pour Salons, Passages et Escaliers. Aussi pour Couvertures de Tables, Pianos &c. Toiles et Soie crées pour différents usages. Toiles pour Chapreaux, Capes, etc. etc. Montréal, 3 mai, 1847.

ANCIEN CHAPEAUX DE LONDRES. MAISON DE CHAPPELLERIE DE LONDRES. Une porte au Nord de la Place d'Armes, Rue Notre-Dame.

REÇU par les derniers arrivages d'Automne, par le Great Britain et le Lily Sexton et attendu de jour en jour par le Great Britain et le John Bull un magnifique assortiment de CHAPEAUX DE SOIE, SATIN, VELOURS ET DE CASTOR, à vendre par le Soussigné à ses bas prix ordinaires, à l'ancien établissement de Chapellerie de Londres, une porte au nord de la Place d'Armes, rue Notre-Dame. ANDREW HAYES. 4 mai 1847.

VENTE A L'ENCAN. PAR J. D. BERNARD. VENTE DE MARCHANDISES SECHES. AUX Magasins du Soussigné, SAMEDI, le 8 MAI courant, et le jour suivant, on offrira en vente par Encan Public, 200 lots de MARCHANDISES, LAIAGES, COTONAGES ET SOIERIES. Un gros lot d'effets mêlés, et de hardes sales appartenant à différents fonds de Banqueroutes qui doivent être réglés sans réserves. La vente chaque jour à UNE HEURE. J. D. BERNARD. 7 mai.

VENTE ETENDUE DE LA DERNIÈRE DE VINS EN BOUTAILLES. APPARTENANT A DES FAILLITES. AUX MAGASINS du Soussigné, MARDI prochain le 11 du courant, sera rendu, par Vente publique, le contenu des VINS en BOUTAILLES, appartenant à la faillite de M. L. DE LAURAVE et de M. F. DE MONTMAYLL, consistant en: Moët & Chandon, Veuve Clicquot, Pilsener père et fils, Perrier Frères & Régulier, Fleur de Sillery, Hermitage moussé blanc, Chateau Margaux, Claret, St. Julien, St. Estèphe, Chambertin, Besune, Lachassagne, Mâcon, Roussillon, Chablis, Saulimé, Muscat, Frontignan, Maraschino de la meilleure qualité, Absinth Suisse, Sandiman, No. 1, Opoto, Hunis No. 1, do No. 2, Madrae, Blackburns, Sherry, Duff Gordon & Co. do Smith, Vieille Eau de Vie de Cognac, Vieux Whisky, Combloux. Comme tous les vins ci-dessus mentionnés, sont pour être vendus sans réserve, ceux qui n'ont pas encore fait leur provision de Vins, ne doivent pas perdre l'occasion de s'en procurer en assésant à cette vente. Les Conditions seront connues au temps de la vente. Vente à DEUX HEURES précises. J. D. BERNARD. 7 mai.

AVIS. Le Bureau de Commerce ayant obtenu la Halle de la Douane pour les ASSEMBLÉES sur l'ÉCHANGE le Comité de Régie de la Chambre de Commerce et de Lecture a résolu qu'aucune Assemblée ne serait tenue à leurs Chambres tel qu'annoncé. 4 mai.

BANQUE D'EPARGNES DE LA CITE ET DU DISTRICT. EXTRAIT. MONTANT des dépôts au 31 mars 1847, £20300 3 8. Montant déposé ce mois, £2003 6 0. du retiré de, 3214 10 8. Augmentation depuis le 31 mars, £5885 15 4. Balance au aux dépôts au ce jour, £20308 19 1. Par ordre du Bureau, JOHN COLLINS, Secrétaire. Bureau de la Banque d'Épargnes de la Cité et du District, no. 46, Grande rue St. Jacques, près de l'Otawa Hotel. 7 mai.

AVIS. Le Soussigné donne avis à tous ceux qui doivent à la Faillite de BERNARD & BERNARD de venir régler d'ice au 15 du mois prochain, au bureau de Messrs. PELLERIN & BERNARD, No 130, Rue Notre Dame, suite de quel leurs comptes seront remis entre les mains d'un Avocat qui sera chargé d'en faire la collection. W. MALSHOURG. Montréal, 20 avril 1847.

BANQUE D'EPARGNES DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTRÉAL. PATRON: Mongr. l'Evêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs, W. Workman, Président, A. LaRocque, V. Président, John D. Mill, Jacob D. Witt, Joseph Bourret, F. Beaulieu, L. T. Drummond, H. Judah, Francis Hincks, H. Malbolland, L. H. Holton, John Tully, Dumas Masson, Joseph Grenier, Nelson Davis.

AVIS. Le Soussigné donne avis à tous ceux qui doivent à la Faillite de BERNARD & BERNARD de venir régler d'ice au 15 du mois prochain, au bureau de Messrs. PELLERIN & BERNARD, No 130, Rue Notre Dame, suite de quel leurs comptes seront remis entre les mains d'un Avocat qui sera chargé d'en faire la collection. W. MALSHOURG. Montréal, 20 avril 1847.

UNE superbe MAISON en bois, à deux étages, tapissée et peinte, située dans le faubourg de Québec, Rue St. Nicolas Tolentin; cette maison est en bon état et est louée £30. Le terrain en dépendant est de 40 sur 70 pieds. Pour les conditions s'adresser au soussigné. J. A. LABADIE, N. P. 7 mai.

En vente à la Librairie Canadienne D'E. R. FABRE & CIE. RECUEIL de Jurisprudence civile du Pays, de droit écrit et coutumier par M. GUY DU ROUSSEAU DE LACOMBE, 1 volume 40. TRAITE DE L'ADMINISTRATION DE LA JUSTICE, où l'on examine tout ce qui regarde la Jurisdiction en général; la compétence, les Fonctions, Devoirs, Rangs, Séances et Prerogatives des officiers de Judicature, &c., &c., par M. JOUSSE, 2 vols. 40. TRAITE DES HYPOTHEQUES, par M. le BARON GRENIER, 2 vols. 40. Rue St. Vincent, No. 3. 7 mai 1847.

AVIS. Le Bureau de Commerce ayant obtenu la Halle de la Douane pour les ASSEMBLÉES sur l'ÉCHANGE le Comité de Régie de la Chambre de Commerce et de Lecture a résolu qu'aucune Assemblée ne serait tenue à leurs Chambres tel qu'annoncé. 4 mai.

JOSEPH DOUTRE, AVOCAT, A établi son Bureau en l'Église de St. Louis, Rue St. Vincent, No. 11. 4 mai.

Notices Biographiques des Contemporains Illustres.

LE PÈRE LACORDAIRE.

(Suite.)

Prétendre prouver l'autorité de l'Eglise par l'autorité de la raison générale du genre humain, en plaçant la certitude dans cette même raison générale, c'est faire du protestantisme sur une plus vaste échelle; car, dans ce système, toute croyance quelconque dépendra originellement de la raison générale, qui en est la première base, ce qui semble contradictoire avec l'existence d'une autorité en dehors de cette même raison générale, et supérieure à elle.

Cet argument n'est pas sans valeur pour ceux qui entendent la certitude comme l'entendait Pascal dans les dernières années de sa vie; mais, d'après M. de La Mennais, il est au moins aussi dangereux pour la cause qu'il veut défendre que pour le système qu'il attaque; car il en résulte:

Que le catholicisme est radicalement en dehors de la raison humaine qu'il ne doit croire, croire à l'Écriture, croire à l'Eglise, sans aucune raison quelconque d'y croire; que, dès lors, en second lieu, ces croyances ne reposent sur rien, ou reposent uniquement sur une impression interne produite par Dieu même, qui forme dans l'âme, par sa toute-puissance, la foi qu'il exige de l'homme (impression dont le résultat ne saurait être prouvé, de chacun sent en soi, qu'il n'a aucun moyen d'examiner, de vérifier, de distinguer, par quelque autre chose que par ce sentiment même, de toutes les illusions dont l'âme humaine peut être le jouet, ce qui est le principe même du fanatisme dans toutes les religions et dans toutes les sectes, principe qui a le même degré de force pour justifier chacun dans la sienne. Il résulte encore du même système que, dans tout ce qui n'est pas l'objet de l'enseignement de l'Eglise, il n'existe aucune vraie certitude pour l'homme (1).

Et puis enfin, que devient l'argumentation de M. Lacordaire, raisonnant pour obtenir l'adhésion de la raison humaine à des conclusions qui lui contestent précisément le droit d'intervenir dans la question que l'on traite?

Quoi qu'il en soit de cette réfutation, on pouvait espérer que M. Lacordaire, en expulsant complètement la raison de l'ordre de foi, la laisserait vivre et se développer en paix dans l'ordre de science; mais les imaginations ardentes ne s'arrêtent jamais en chemin; après la rétractation philosophique M. Lacordaire se crut obligé à la rétractation politique.

La doctrine de l'Avenir ressemblait à ces armes indiennes qui se composent de deux épées renfermées dans le même fourreau. L'encyclique ayant brisé le fourreau, M. de La Mennais et M. Lacordaire saisirent chacun une des deux épées, et ce dut être pour ces malheureux philosophes, tant maltraités jadis par les deux démocrates ultra-montains, ce dut être un con-

solant spectacle de voir et le maître et le disciple se frapper l'un contre l'autre, et ces deux hommes, naguère si fiers et si sûrs d'avoir trouvé la vérité, s'en être réciproquement les mortels à la tête. Sous ce rapport, la Lettre sur le Saint-Siège est curieuse à comparer aux Paroles d'un Croquant et aux Affaires de Rome. Ces deux dernières publications étant beaucoup plus connues que la première, il me suffira d'analyser celle-ci pour que le lecteur puisse faire lui-même la comparaison.

La brochure de M. Lacordaire, écrite de Rome, comme je l'ai déjà dit, en 1836, et publiée en 1838, peut se diviser en deux parties: l'une consacrée à l'apologie des actes de la papauté avant et depuis 1830, l'autre à l'exposé de la question sociale et de la mission de cette même papauté.

Après quelques pages fort belles sur le passé du Saint-Siège, M. Lacordaire attribue ce passé à deux qualités principales, qui, dit-il, ont toujours distingué la papauté, et expliquent presque toute son histoire: une prudence consommée et un courage passif à toute épreuve. Je ne prétends pas nier les bons résultats de ces deux qualités dans certaines circonstances; mais il me semble que la thèse générale est un peu hasardée, et, sans objecter à M. Lacordaire qu'il voyait jadis quelque chose de plus dans l'histoire du Saint-Siège, on peut lui dire que, pour expliquer le présent, il s'expose à méconnaître le passé et à prêter le flanc aux ennemis de la papauté, à ceux qui ont prétendu à leur tour résumer toute son histoire par cette devise: "Tyranique avec les faibles, servile avec les forts (Léonmontey)." Or cette devise est aussi exclusive que la première; ni l'une ni l'autre ne saurait s'appliquer à la plus belle période de l'histoire du Saint-Siège, à cette période où brillèrent sur le trône pontifical la plupart des hommes qui ont fait la gloire de la papauté. Ces hommes qui, dominant par l'intelligence une époque barbare, préparèrent l'Europe à cette civilisation contre laquelle leurs successeurs devaient plus tard lutter en vain; ces défenseurs intrépides de l'opprimé contre l'oppresser, du droit contre la force, possédaient à coup sûr d'autres qualités qu'une prudence consommée et un courage passif à toute épreuve. M. Lacordaire caractérise ainsi le passé en homme très-préoccupé du besoin de justifier le présent. C'est en effet à l'aide de ces deux qualités qu'il explique les actes les plus fâcheux de la papauté depuis 1830. Il n'est pas jusqu'à ce malheureux bref aux évêques de Pologne, qui consterna jadis, non-seulement M. Lacordaire, mais toute la chrétienté, qui ne trouve son apologie dans la Lettre sur le Saint-Siège; après en avoir dé-

veloppé les motifs de prudence consommée, l'auteur termine par ce singulier rapprochement:

"Je ne me persuaderai jamais que Priam fit une action indigne de la majesté d'un roi et des entailles d'un père quand il prit la main d'Achille en lui adressant ces sublimes paroles: "Juge de la grandeur de mon malheur, puisque je baise la main qui a tué mon fils."

M. Lacordaire affectionne cette métaphore homérique; je la retrouve dans un de ses sermons de 1838, pour indiquer comment on obtient la foi par la prière; ainsi appliquée, elle était déjà un peu étrange; mais dans l'application qu'on lui donne plus haut, elle devient fauleuse.

Priam fit en effet une action très-digne d'un vieux père en baisant la main d'Achille pour obtenir le corps de son fils; mais Homère, qui n'était pas casuiste et ne pouvait prévoir l'usage que M. Lacordaire ferait un jour de cette belle inspiration, oublia malheureusement d'en changer le caractère, et il ne mit pas dans la bouche de Priam des paroles d'anathème contre ce fils mort en combattant noblement pro aris et focis. En un mot, Priam ne se crut pas obligé, pour attendre Achille, de qualifier Hector de perfide, méchamment insurgé contre l'autorité légitime. Cette légère différence est quelque peu fâcheuse pour la justesse de la comparaison.

Passons maintenant à l'exposé de la question sociale.

"La guerre est en Europe, dit M. Lacordaire; depuis cinquante ans cette partie du monde ressemble à un volcan qui fume dans l'intervalle des éruptions."

Du temps de l'Avenir cette phrase signifiait: La guerre est entre les peuples et les rois; la papauté doit se mettre à la tête des peuples pour conduire le genre humain à la liberté. Aujourd'hui la phrase a changé de sens.

"La guerre est en Europe! Où est-elle? dit la Lettre sur le Saint-Siège? Est-elle entre les peuples, nullement; entre les rois? point du tout; entre les peuples et les rois, ou, en termes plus clairs, entre la monarchie et la république? pas davantage; car la France, qui en est le foyer, est le pays le plus monarchique qui soit au monde. La France ne peut être qu'une monarchie ou un chaos, parce qu'il n'existe pas de milieu réel entre la soumission commune à un seul chef et l'indépendance radicale de tous les citoyens. Les républiques sont des Etats bâtards comme les églises protestantes sont des églises bâtarde. On pourrait même dire qu'il n'existe en France que des partis monarchiques, si l'on ne se souvenait, à fond de cœur de la société, je ne sais quelle faction qui se croit républicaine, et dont on n'a le courage de dire du mal que parce qu'elle a des chances de nous couper la tête dans l'intervalle de deux monarchies."

A coup sûr, on ne peut pas être séparé de

M. de La Mennais par un abîme plus profond. Du reste, nous sommes assez sur ce point de l'avis du disciple contre le maître; seulement là où M. Lacordaire voit aujourd'hui les impossibilités absolues, nous n'avons jamais vu que des impossibilités relatives; et sa définition de la monarchie a une certaine physionomie qui nous attire médiocrement. Si, en 1831, un rationaliste se fût avisé de parler en politique de la soumission commune à un seul chef, de quelles tirades d'indignation démocratique ne l'aurait pas accablé le jeune rédacteur de l'Avenir!

"Il ne s'agit donc pas, ajoute plus loin la Lettre sur le Siège, il ne s'agit pas pour la papauté d'embrasser la cause des rois ou celle des peuples. Plût à Dieu que la question fût réduite à des termes si faciles, et que l'Europe fût divisée en deux partis clairement déterminés: le parti du bien et celui du mal!"—On sait quel était, du temps de l'Avenir, le parti du bien, et quel était le parti du mal.—La construction grammaticale de cette phrase, éclairée par la citation précédente, nous apprend suffisamment que tout est changé aujourd'hui. Bienheureux les esprits qui ont le privilège de passer du blanc au noir, en portant toujours avec eux la même provision de certitude!

Mais où est donc cette guerre? "Serait-elle, dit M. Lacordaire, entre la tyrannie et la liberté?" L'auteur entend, sans doute, parler des doctrines du pouvoir limité en lutte avec les doctrines du pouvoir absolu. Or il ajoute que la guerre n'est point là, et il en donne une preuve assez singulière, mais qui lui paraît décisive: c'est que "la Belgique, de tous les pays de l'Europe celui qui jouit des institutions les plus libres, est en proie à la même agitation intérieure que les pays despotiques."

Pour qui connaît la Belgique, cette seule remarque suffit pour indiquer d'avance le but auquel tend M. Lacordaire. On verra, dans la notice qui suit celle-ci, qu'en effet la lutte des partis en Belgique se complique d'une couleur religieuse particulière à ce pays, où le clergé conserve encore une puissante influence politique; mais il faut, ce me semble, être en proie à une grande préoccupation d'esprit pour voir dans ce fait isolé, à ses racines et sa cause dans les circonstances particulières du passé, le spécimen d'un grand combat qui se préparerait en France et en Europe.

Car ce combat, M. Lacordaire s'empressait nous l'apprendre, n'est pas non plus entre les idées, c'est-à-dire des points particuliers de doctrine. "Nos écrivains, dit-il dédaigneusement, font des romans ou des drames; nos journaux listent des articles contre ou pour les ministres possibles, mais personne ne s'occupe d'idées."

M. Lacordaire pense sans doute aussi que la question n'est pas entre la bourgeoisie et le prolétariat; car, bien que ce soit là le thème actuel de M. de La Mennais, son ancien disciple n'a pas même compris ce thème dans les cas de guerre pour le réfuter.

Voici enfin où est la guerre: nous citerons d'abord; les réflexions viendront après.

"La guerre, dit M. Lacordaire, est plus haut que les idées, plus haut que les rois, plus haut que les peuples; elle est entre les deux formes mêmes de l'intelligence humaine: la foi, devenue par l'Eglise une puissance, et la raison, devenue également une puissance qui a ses chefs, ses assemblées, ses chaires, ses sacrements. La guerre existe entre la puissance catholique et la puissance rationaliste, toutes deux aussi anciennes que le monde, mais qui se le disputent aujourd'hui sur une échelle plus vaste, parce que toutes deux sont parvenues à un point de force interne et extérieure, qui ne permet plus les combats de détail et d'avant-garde, et qui veut une solution. On sait l'histoire et le dogme de la puissance catholique: elle vient de Dieu par les patriarches, le peuple juif et Jésus-Christ; son dogme est que la nature humaine ne se suffit à elle-même dans aucun ordre de choses. La puissance rationaliste descend aussi de haut; elle vient du démon par tous ceux qui en ont imité l'orgueil, et son dogme est que la nature humaine se suffit à elle-même dans tous les ordres de choses, pour vivre et pour mourir. Arriver à être dans l'ordre intellectuel le souverain absolu de ses idées, dans l'ordre moral le dernier juge de ses actions, dans l'ordre social à ne reconnaître d'autre autorité que celle qu'on aura directement élue, dans l'ordre matériel à vaincre les éléments et à tirer d'eux pour tous, si on le peut, la seule félicité réelle, tel est le programme de la puissance rationaliste et la charte qu'elle destine au genre humain. Le succès n'est évidemment possible que par la destruction de la puissance catholique, qui professe des maximes absolument opposées."

(A continuer.)

FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

HISTOIRE DES GIRONDINS,

PAR M. A. DE LAMARTINE.

MADAME ROLAND.

I.

"Pendant que le roi, isolé au sommet de la constitution, cherchait son aplomb, tantôt dans de dangereuses négociations avec l'étranger, tantôt dans d'imprudentes tentatives de corruption à l'intérieur; que les Girondins, les autres Jacobins, mais confondus encore sous la dénomination commune de patriotes, commençaient à se réunir et à former le noyau d'une grande opinion républicaine: c'étaient Pithon, Robespierre, Brissot, Buzot, Vergniaud, Gaudet, Genonville, Carron, Louvet, Duroc, Fonfrède, Duperré, Sillery-Genlis, et plusieurs autres dont les noms ne sont guère sortis de l'obscurité.

"Le foyer d'une jeune femme, fille d'un graveur du quai des Orfèvres, fut le centre de cette réunion. Ce fut là que les deux plus grands partis de la Révolution, la Gironde et la Montagne, se rencontrèrent, s'unirent, se divisèrent, et, après avoir conquis le pouvoir et renversé ensemble la monarchie, déchirèrent de leurs dissensions le sein de leur patrie, et trahirent la liberté en s'entraînant. Ce n'était ni l'ambition, ni la fortune, ni la célébrité qui avaient successivement attiré ces hommes chez cette femme, alors sans crédit, sans luxe et sans nom; c'était la conformité d'opinion; c'était ce culte recueilli que les esprits d'élite aiment à rendre en secret comme en public à une vérité nouvelle qui promet le bonheur des hommes; c'était l'attraction invisible d'une foi commune, cette communion des premiers néophytes dans la religion de la philosophie, où l'on sent le besoin d'unir ses âmes avant d'associer ses actes. Tant que les pensées communes entre les hommes politiques n'ont pas trouvé ce centre où elles se félicitent et s'organisent par le contact, rien ne s'accomplit. Les révolutions sont des idées, c'est cette communion qui fait les partis.

"L'âme brûlante et pure d'une femme était digne de devenir le centre où convergeraient tous les rayons de la vérité nouvelle pour s'y féconder à la chaleur de son cœur et pour y allumer le bûcher des vieilles institutions. Les hommes ont le génie de la vérité, les femmes seules en ont la passion. Il faut de l'amour au fond de toutes les créations; il semble que la vérité à deux sexes comme la nature. Il y a une femme à l'origine de toutes les grandes choses; il en fallait une au principe de la révolution. On peut dire que la philosophie trouva cette femme dans madame Roland.

"L'historien, entraîné par le mouvement des événements qu'il retrace, doit s'arrêter devant cette sévère et touchante figure, comme les passants s'arrêtent pour remarquer ses traits sublimes et sa robe blanche sur le tonnerre qui conduisait des milliers de victimes à la mort. Pour la comprendre il faut la suivre de l'atelier

de son père jusqu'à l'échafaud. C'est pour la femme et surtout que le germe de la vertu est dans le cœur; c'est presque toujours dans la vie privée que repose le secret de la vie publique.

II.

"Jeune, belle, rayonnante de génie, mariée depuis peu à un homme austère dont les années touchaient à la vieillesse, à peine mère d'un premier enfant, madame Roland était née dans cette condition intermédiaire où les familles à peine émancipées par le travail, sont pour ainsi dire amphibies entre le prolétariat et la bourgeoisie, et retiennent dans leurs mœurs les vertus et la simplicité du peuple en participant déjà aux lumières de la société. A l'époque où les aristocraties tombent, c'est là que les nations se régénèrent. La sève des peuples est là. C'est là qu'était né Jean-Jacques Rousseau, le type viril de madame Roland. Un portrait de son enfance représente la jeune fille dans l'atelier de son père, tenant d'une main un livre, de l'autre l'outil du graveur. Ce portrait est la définition symbolique de la condition sociale où était née madame Roland, au point précis entre le travail des mains et la pensée.

"Son père, Gratien Philipon, était graveur et peintre en émail. Il joignait à ces deux professions le commerce des diamants et des bijoux. C'était un homme aspirant toujours plus haut que ses forces, un aventurier d'industrie, qui brisait sans cesse sa modeste fortune en voulant l'étendre à la proportion de ses rêves et de son ambition. Il adorait sa fille et ne se contentait pas pour elle des perspectives de l'atelier. Il lui donnait l'éducation des plus hautes fortunes comme la nature lui avait donné le cœur des plus grandes destinées. On sait ce que des caractères comme celui de cet homme apportent à la fois de chimères, de gêne et de malheur dans leur intérieur.

"La jeune fille grandissait dans cette atmosphère de luxe, d'esprit, et de ruine réelle. Douée d'un jugement précoce, elle démentait déjà ces dérangements de famille; elle se réfugiait dans la raison de sa mère contre les illusions de son père et contre les pressentiments de l'avenir.

"Marguerite Dimont, c'était le nom de sa mère, avait apporté à son mari une beauté sévère et une âme supérieure aussi à sa destinée; mais une piété angélique et la résignation qu'elle inspire la prémuinaient à la fois contre l'ambition et contre le désespoir. Mère de sept enfants qui tous lui avaient été arrachés du sein par la mort, elle avait concentré sur sa fille unique toute sa puissance d'aimer. Mais son amour même la garantissait de toute faiblesse dans l'éducation qu'elle donnait à son enfant. Elle tenait dans un juste équilibre son cœur et son intelligence, son imagination et sa raison. Le moule où elle jetait cette jeune âme était gracieux; mais il était d'airain. On eût dit qu'elle prévoyait de loin les destinées de cette enfant et qu'elle molait à tous les accomplissements de la jeune fille ce quelque chose de mâle qui fait les héros et les martyrs.

"La nature s'y prêtait admirablement. Elle avait donné à son élève une intelligence supérieure encore à sa ravissante beauté. Cette beauté de ses premières années, dont elle a tracé elle-même les principaux traits avec une

complaisance enfantine dans les pages heureuses de ses mémoires, était loin d'avoir acquis le caractère d'énergie, de mélancolie et de majesté que lui donneront plus tard l'amour contenu, les pensées viriles et le malheur.

"Une taille élevée et souple, des épaules effacées, une poitrine large, soulevée par une respiration libre et forte; une attitude modeste et décente, cette pose du cou qui caractérise l'intrépidité; des cheveux noirs et lisses, des yeux bleus bruns par l'ombre de la pensée, un regard qui passait, comme l'âme, de la tendresse à l'énergie, un nez de statue grecque, une bouche un peu grande, ouverte au sourire comme à la parole, des dents éblouissantes, un menton relevé et arrondi donnant à l'ovale de sa figure cette grâce voluptueuse et féminine sans laquelle la beauté même ne produit pas l'amour, une peau marbrée des teintes de la vie et teintée d'un sang qui se portait à la moindre impression sur ses joues rougissantes, un son de voix qui empruntait ses vibrations aux fibres graves de la poitrine et qui se modulait profondément aux mouvements mêmes du cœur (don précieux, car le son de voix, qui est la communication de l'émotion dans la femme, est le véhicule de la persuasion dans l'orateur; à ces deux titres, la nature lui devait le charme de sa voix et elle le lui avait donné): telle était à dix-huit ans le portrait de cette jeune fille que l'obscurité couvrait longtemps dans son ombre, comme pour préparer à la vie et à la mort une âme plus forte et une victime plus accomplie.

III.

"Son intelligence éclairait cette enveloppe d'une lueur précoce et soudaine qui ressemblait déjà à l'inspiration. Elle aspirait, pour ainsi dire, les connaissances les plus difficiles en les épluchant. Ce qu'on enseigne à son âge et à son sexe ne lui suffisait pas. La mâle éducation des hommes était un besoin et un jeu pour elle. Son esprit puissant avait besoin de tous les instruments de la pensée comme d'un exercice. Religion, histoire, philosophie, musique, peinture, danse, sciences exactes, chimie, langues étrangères et langues savantes, elle apprenait tout et désirait plus. Elle formait elle-même sa pensée de tous les rayons que l'obscurité de sa condition laissait arriver jusqu'à son laboratoire de son père. Elle dérobait même furtivement les livres que les jeunes apprentis apportaient et oubliaient pour elle dans l'atelier. Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Montesquieu, les philosophes anglais lui tombèrent ainsi dans les mains. Mais sa véritable nourriture, c'était Plutarque.

"Je n'oublierai jamais, dit-elle, le caractère de 1763, pendant lequel j'emportais tous les jours ce livre à l'église en guise de livre de prières; c'est de ce moment que datent les impressions et les idées qui me rendirent républicaine sans que je songeasse alors à le devenir." Après Plutarque, ce fut Fénelon qui émut le plus son cœur. Le Tasse et les poètes vinrent ensuite. L'héroïsme, la vertu et l'amour devaient se verser de ces trois vases ensemble dans l'âme d'une femme destinée à cette triple palpitation des grandes impressions.

"Au milieu de cet embrasement de son âme, sa raison restait froide et sa pureté sans tache. A peine confesse-t-elle de légères et fugitives émo-

tions du cœur et des sens. "En les lisant derrière le paravent qui fermait ma chambre dans la salle de mon père, écrit-elle, ma respiration s'élevait, je sentais un feu subit couvrir mon visage, et ma voix altérée aurait trahi mon agitation. J'étais Eucharis pour Télémaque, Hermione pour Tancrède. Cependant, toute transformée en elles, je ne songeais pas à être moi-même quelque chose pour personne. Je ne faisais point de retour sur moi; je ne cherchais rien autour de moi; c'était un rêve sans réveil. Cependant je me rappelle avoir vu avec beaucoup de tremblement un jeune peintre nommé Taboral, qui venait parfois chez mon père; il avait peut-être vingt ans, une voix douce, une figure sensible, rougissant comme une jeune fille. Lorsque je l'entendais dans l'atelier, j'avais toujours un crayon ou autre chose à aller chercher; mais, comme sa présence m'embarrassait autant qu'elle m'était agréable, je ressortais plus vite que je n'étais entrée, avec un battement de cœur et un tremblement que j'allais cacher dans mon petit cabinet."

"Bien que sa mère fût très-pieuse, elle n'interdisait aucune de ces lectures à sa fille. Elle voulait lui inspirer la religion et non la lui commander; pleine de bon sens et de tolérance, elle lui livrait avec confiance à sa raison et ne voulait ni comprimer ni tarir la sève qui devait plus tard porter son fruit dans ce cœur. Une religion servile et non volontaire lui paraissait une dégradation et un esclavage que Dieu ne pouvait accepter comme un tribut digne de lui. L'âme pensive de sa fille se portait naturellement vers ces grands objets du bonheur et du malheur éternel, elle dut plonger plus jeune et plus profondément qu'une autre dans l'infini. Le règne du sentiment s'ouvrit en elle par l'amour de Dieu. Le sublime délire de ses contemplations pieuses embellit et préserva les premières années de son adolescence, résigna les autres à la philosophie, semblait devoir la préserver à jamais des orages des passions. Sa dévotion fut ardente; elle prit les teintes de son âme, aspira au cloître et rêva le martyr. Entrée au couvent, elle s'y trouva un moment heureuse, donnant sa pensée au mysticisme et son cœur à de premières amitiés. La régularité monotone de cette vie endormait doucement l'activité de ses méditations. Aux heures de liberté, elle ne jouait pas avec ses compagnes; elle se retirait sous quelque arbre pour lire et rêver. Sensible, comme Rousseau, à la beauté du feuillage, au bruissement de l'herbe, au parfum des plantes, elle admirait la main de Dieu et la baisait dans ses œuvres. Débordant de reconnaissance et de joie intérieure, elle allait l'adorer à l'église. Là, les sons majestueux de l'orgue s'associant à la voix des jeunes religieuses achevaient de la ravir en extase. La religion catholique a toutes les fascinations mystiques pour les sens, et les voluptés pour l'imagination. Une novice prit le voile pendant ce séjour au couvent. Sa présentation à la grille, son voile blanc, sa couronne de roses, les chants suaves et calmes qui la conduisaient du monde au ciel, le drap mortuaire jeté sur sa beauté enseveli et sur ce cœur palpitant front tressaillir la jeune artiste et l'inondèrent de larmes. Sa destinée lui offrait l'ima-

d'avance en elle le courage et le déshonneur.

IV.

"Le charme et l'habitude de ces sensations religieuses ne s'effacèrent jamais en elle. La philosophie, qui devint bientôt son seul culte, dissipa la foi, mais laissa survivre ces impressions. Elle ne put assister sans attrait et sans respect aux cérémonies du culte dont sa raison avait répudié les mystères. Le spectacle d'hommes faibles réunis pour adorer et implorer le père des hommes touchait sa pensée. La musique Penlevait au ciel. Elle sortait des temples chrétiens plus heureuse et meilleure, tant les souvenirs de l'enfance se reflétaient et se prolongeaient sur la vie la plus agitée.

"Ce goût passionné de l'infini et ce sentiment pieux de la nature continuèrent à l'enivrer quand elle fut rentrée chez son père. "La situation de la maison paternelle n'avait point changé, dit-elle, le calme solitaire du couvent. Cependant beaucoup d'air, un grand espace s'offraient encore du haut de notre demeure, près du Pont-Neuf, à mon imagination rêveuse et romantique. Combien de fois, de ma fenêtre exposée au nord, j'ai contemplé avec émerveillement les vastes déserts du ciel, sa voûte superbe, azurée, splendidement dessinée, depuis le levant bienheureux, loin derrière le Pont-Neuf, jusqu'au couchant doré d'une lucarne de poterie mourante derrière les arbres des Champs-Élysées et les maisons de Chaillot! Je ne manquais pas d'employer ainsi quelques moments à la fin d'un beau jour; et souvent des larmes douces coulaient délicieusement de mes yeux, tandis que mon cœur, gonflé d'un sentiment inexprimable, heureux de battre et reconnaissant d'exister, offrait à l'être des êtres un hommage pur et digne de lui." Hélas! quand elle écrivait ces lignes, elle ne voyait plus que dans son âme ce plan si retiré du ciel de Paris, et le souvenir de ces soirées resplendissantes n'éclairait que d'une illusion fugitive les murs de son cachot.

(A continuer.)

LÉTHARGIE. — FUNÉRAILLES PRÉMATURÉES. — Une jeune personne de Chamborigaud, âgée de 18 ou 19 ans, était venue en visite chez une famille habitant le lieu de Chalap, situé non loin de là. Elle avait gaîment soupé avec tout le monde et s'était couchée en parfaite santé, quand le matin, vers sept heures, la maîtresse de la maison ne la voyant pas paraître, omnia elle-même s'assurer si par hasard elle n'était pas malade. Elle l'appelle, point de réponse; elle l'appelle plus fort, point de réponse encore. Effrayée d'un felle silence, elle va chercher une autre personne, mais vainement on appelle, on secoua la jeune fille; elle ne révéla aucun signe de vie. La nouvelle de sa mort se répandit aussitôt dans le village et dans les environs; le juge de paix fut appelé le soir, à dix heures, pour constater le décès, et tout fut préparé pour l'inhumation fixée au lendemain. Mais voilà que ce lendemain, au moment où huit hommes arrivaient de Chamborigaud pour porter le cadavre réclamé par les parents, la jeune fille s'agita et se montra pleine de vie; elle venait de sortir d'un état de sommeil léthargique.